

«Je m'évade dans un monde parallèle»

L'invitée. Emilie Perroud, 15 ans, signe son deuxième roman fantastique à compte d'auteur. Rencontre avec une écrivaine à part entière.



Portrait 1000 livres

Grande, calme et belle. Regard trouble et intelligent. Secrète? Bien sûr. Emilie est écrivain. Elle ne le sait pas encore, mais tous les symptômes sont là. Que ses parents aient cru en elle et l'aient publiée à compte d'auteur ne signifie rien. Même coincée dans ce no man's land incommode situé entre adolescence et vie adulte, Emilie continue d'écrire sans répit, dans des cahiers qu'elle remplit à la main depuis l'âge de 8 ans. Ses parents publient à compte d'auteur *L'île oubliée*, premier roman écrit à 12 ans. Avec ce deuxième roman de style «fantasy», *L'ombre de la magicienne*, Emilie Perroud a dépassé la barre des 1000 livres vendus. A suivre...

► **lien**
www.emilieperroud.com

TEXTE PABLO DAVILA
PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH

Coopération. Que se passe-t-il dans la tête de cette petite fille de 8 ans, qui décide d'écrire, un jour?

Emilie Perroud. Avant de savoir lire, mes parents me racontaient des histoires. C'est comme ça que tout a commencé. J'aime écouter des histoires et je suis très vite devenue une dévoreuse de romans. Mais j'aime aussi inventer des histoires. Le premier livre est venu d'une envie: celle d'inventer une grande histoire fantastique. Un jour, j'ai pris ma plume et mon cahier et j'ai commencé à tracer des mots. A enchaîner des phrases. C'est ça, un écrivain: écrire.

Vos parents vous ont tout de suite prise au sérieux?

J'ai très vite eu envie d'être publiée. Même à compte d'auteur. Au début, j'ai eu peur que mes parents ne soient pas d'accord. Mais quand ils ont vu l'ampleur de mes écrits, et qu'ils m'ont lue, ils m'ont proposé leur aide. Ma mère s'est mise à retranscrire sur l'ordinateur ce que j'écrivais.

Comment construisez-vous vos histoires?

Dès que mon esprit n'est pas occupé, mes histoires se mettent à courir tou-

tes seules. Ça peut arriver dans le bus, en cours, en ville, n'importe où.

Il s'agit d'une évasion?

Plutôt d'une double vie. J'ai une vie dans le monde, la famille, le gymnase, mes copines. Et puis il y a mes histoires. Après les cours, je rentre chez moi, je mets la musique, je prends ma plume et je pars dans un monde parallèle.

Exploratrice, donc. Que cherchez-vous?

La liberté. L'espace. A l'école, j'écris sur commande. On vous dit: voilà le sujet, la façon de le traiter, de le pré-

«A l'école, j'écris sur commande. Je n'écris pas ce que j'ai envie de dire»

senter. Ou bien vous satisfaites la demande, ou bien vous ramassez une mauvaise note. A l'école, je m'adapte. J'écris ce que l'on veut lire, mais ce n'est pas là ce que j'ai envie de dire.

Quand je suis seule devant la feuille blanche, je suis libre. J'écris, quoi.

Vos influences?

Robin Hobb. C'est de la littérature fantastique. J'ai dévoré son œuvre. Un style admirable.

Le style, c'est quoi?

Une bonne histoire ne suffit pas. Il faut qu'elle soit bien écrite. Le style, c'est le rythme. Pas de lourdeur, pas trop d'adjectifs. Ouvrir un livre, c'est ouvrir une porte: l'histoire doit vous faire rêver. Il ne faut pas que les mots soient un obstacle.

Vous pensez au lecteur quand vous écrivez?

Il n'y a pas de livre sans lecteur. Mon premier livre, que j'ai terminé à 13 ans, a déclenché pas mal de commentaires. Je les ai pris en compte.

Vous ne démarrez pas un peu tôt?

Beaucoup de gens se disent: elle a écrit un livre à 15 ans, c'est forcément nul. En plus, comme je fais de la littérature fantastique... C'est assez déprimant des fois.

Pourquoi déprimant?

Parce qu'on me dit: «De la littérature fantastique? Ah, mais c'est comme Harry Potter, alors!?» Comme si j'avais plagié M^{me} Rowling! C'est difficile de faire comprendre que, même si j'ai 15 ans, je peux avoir mes propres idées.

Harry Potter, ce n'est pas votre tasse de thé?

J'aime bien Harry Potter, mais ça s'arrête là.



Emilie Perroud:
«Ouvrir un livre,
c'est ouvrir une
porte. L'histoire
doit vous
faire rêver.»

J'admire surtout son auteur d'avoir réussi aussi brillamment.

Vous persévérez dans le fantastique?

Pour moi, une histoire qui se passe dans la vie réelle est limitée. Le genre *fantasy* vous donne une liberté fabuleuse.

La vie vous fait peur?

Non. Pas forcément.

Comment voit-on le monde quand on a 15 ans, en 2008?

C'est l'âge où l'on ouvre les yeux sur la réalité. Quand on voit ce qu'il se passe, il y a ce sentiment d'injustice. Beaucoup de gens répandent cette idée d'une jeunesse de plus en plus dangereuse, une jeu-

nesse qui ne fait que boire et fumer des joints. Ils créent la méfiance et ça les arrange. Moi qui vis ça de l'intérieur, je peux vous dire que c'est n'importe quoi. On cherche notre place et on réfléchit. On cherche des solutions, même si on ne peut pas les mettre en application pour l'instant. «Les jeunes bien, c'est une excep-

tion», dit-on; en fait c'est le contraire.

Vous sentez-vous différente de vos contemporains?

Je ne suis pas une exception. L'écriture n'est pas un obstacle dans ma vie. Elle ne fait pas de moi quelqu'un de différent. Mes copains aiment ce que je fais.

Et vos professeurs?

Les profs?... Moins.

Alors vous deviendrez un bon écrivain, Emilie.

(Elle sourit) Il faut dire que je viens de commencer au gymnase et que j'ai de nouveaux profs. Je me

«L'image d'une jeunesse délurée, de plus en plus agressive, c'est n'importe quoi»

suis fait un peu de pub auprès d'eux, mais aucun n'a commandé mon livre.

Vos objectifs immédiats?

J'ai déjà terminé mon troisième livre. J'écris le quatrième, toujours dans le fantastique. Je cherche un éditeur qui mise sur moi.

Je vous donne trente secondes pour imaginer votre vie idéale.

J'écris, je suis publiée et je voyage. Loin.

